L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 18 AVRIL.

LA FRANCE ET LE MEXIQUE.

On sait, dit le *Courrier des Etats-Unis*, que depuis longtemps il est question de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Mexique, et que le principal obstacle à ce rapprochement si désirable réside dans une question de forme. Le gouvernement des Etats-Unis a déjà employé ses bons offices, à Washington, pour aplanir les difficultés, et nous apprenons par une correspondance de l'*Indépendance belge* qu'une démarche dans ce sens vient d'être faite par M. Washburne auprès du ministre des affaires étrangères à Paris. On lit dans cette correspondance:

"On parle d'une conversation que le ministre des Etats-Unis aurait eue avec M. le duc Decazes. M. Washburne aurait sondé notre ministre des affaires étrangères sur la question du Mexique; dans l'opinion du représentant américain, la France étant constituée aujourd'hui en République, n'aurait plus les mêmes raisons que par le passé pour ne pas renouer des relations officielles avec le Mexique. Sans doute, le gouvernement français a pu voir avec déplaisir le renvoi des 150 sœurs d'ordre religieux français qui ont dû quitter le territoire de la République mexicaine. Mais la mesure qui les a frappés était générale et ne saurait donc être interprétée comme dirigée contre la France en particulier.

"M. Washburne, en quittant le quai d'Orsay, aurait exprimé le vif désir du président Grant de voir les rapports diplomatiques s'établir régulièrement entre la République française et la République mexicaine. Il aurait fait entrevoir que pour cette fin le président Grant s'emploierait de tout son pouvoir. Enfin, il aurait demandé à M. Decazes de prendre en considération le langage qu'il venait de lui tenir, et lui aurait fait observer qu'au moindre signe de bonne volonté, tous les résidents français du Pacifique n'hésiteraient pas une minute à signer une demande dans le sens des idées qu'il venait d'exprimer au ministre des affaires étrangères.

"M. Decazes, sans se prononcer, aurait fort bien accueilli la communication, … du ministre des Etats-Unis, et se serait engagé à soumettre la question à l'un des prochains conseils de cabinet."

Il faut espérer que cette question sera enfin résolue, et que les résidents français au Mexique ne seront pas plus longtemps privés de l'appui que réclament impérieusement leurs intérêts.

LA PRESSE ET L'OPINION PUBLIQUE EN ALLEMAGNE.

Nous donnons, à titre de renseignement, le résumé suivant d'un livre qui produit une grande sensation en Allemagne:

Il vient de paraître à Leipzig une brochure toute de quatre cents pages, intitulée les "Journaux allemands et les moyens de faire l'opinion publique, par Henry Wuttke, président de la Société des gens de lettres à Leipzig. L'auteur, par des faits irrécusables, tend à prouver que la presse allemande, arrachée aux écrivains et littérateurs par des financiers et des hommes d'argent, est, à l'heure qu'il est, entièrement dans les mains de Bismark, y compris la presse autrichienne et même la presse allemande en Amérique. Il n'admet que deux exceptions, savoir: la *Gazette de la Croix*, à Berlin, et la *Gazette de Francfort*, par Sonnemann.

Les sommes que, d'après M. Wuttke, Bismark a dépensées pour la presse, et dépense toujours, sont fabuleuses. Tout le trésor du roi de Hanovre et de l'électeur de Hesse y a passé. La diète de Prusse, à son tour, vote tous les ans cent mille thalers. Ce fonds, chose curieuse, s'appelle le fonds *reptilien*. Les hommes qui font ce service portent le nom de "barbouilleurs de boue" (*Schlammbeisser*).

L'homme qui donne la note s'appelle soufflet (*Puster*), et la note donnée s'appelle note de blanchissage. A la tête du bureau de la presse universelle se trouve M. Bacher, homme très capable. Dans tous les journaux allemands, il y a un de ces "barbouilleurs", même dans la *Gazette d'Augsbourg* du baron Cotta. Quand un rédacteur en chef fait trop de résistance, son journal est supprimé ou il est forcé de le vendre à un "Schlammbeisser". Et, comme à l'heure qu'il est le principal … des journaux allemands sont forcés d'imiter la presse autrichienne, la *Gazette de Cologne* et la *Gazette* … ne vivant que de leurs annonces, … journal à un prix inférieur au prix de revient, force leur est, tôt ou tard, ou de disparaître ou de se vendre.

Aucun pays de critique littéraire ni théâtrale nulle part en Allemagne. M. Wuttke constate que la corruption littéraire est telle que la grande majorité des artistes dramatiques sont forcés de céder un tiers de leurs gages aux différentes agences théâtrales, dont chacune a un journal de chantage. Même corruption dans les journaux de bourse, tous soudoyés par des compagnies et des sociétés. On ne trouve plus, à l'heure qu'il est, … M. Wuttke cite des … M. Friedlander … somme.

La *Gazette de Cologne* gagne un million par an. La *Gazette nationale*, la *Gazette de Weser*, le *Journal de Francfort*, … *Cabinet de lecture*, … sont tous … et souvent comme un … de Berlin. M. de Bismarck a même ses bureaux … dont il se sert à volonté. Il est également le maître de toutes les agences lithographiques de l'Allemagne et du télégraphe.

M. Wuttke fait en même temps l'histoire de toutes les agences lithographiques de l'Europe dont il connaît tous les détours. Ce livre, qui produit une véritable sensation en Allemagne, mériterait à plusieurs titres d'être traduit en français. Il en est à sa seconde édition. M. Wuttke rend justice à la France. Il montre que la Prusse a préparé de longue main la guerre de 1866 et 1870. Il cite les fausses nouvelles répandues par les journaux de Berlin. Il cite même toute une proclamation du général Benedek envoyée au commencement de la guerre de 1866 aux journaux prussiens par voie télégraphique, laquelle proclamation était complètement fausse depuis la première jusqu'à la dernière ligne. Lors de la prise de Saarbruck par les Français en 1870, tous les journaux allemands ont publié une dépêche annonçant que les Français avaient réduit en cendres la ville entière, nouvelle qui n'a été reconnue fausse par les Allemands qu'après la paix de Francfort.

Il nous est impossible de relater tous les faits racontés par M. Wuttke, tous venant à l'appui de prouver que l'opinion publique en Allemagne depuis dix ans, n'est pas l'opinion véritable du peuple allemand; que le peuple fourvoyé, excité, sermoné par une presse soudoyée, est sur la pente d'une décadence absolue, n'ayant plus ni littérature, ni art, ni science, ni la liberté nécessaire pour s'affranchir du joug militaire et despotique qui le mène fatalement à l'abîme. Comme le second empire français, dit M. Wuttke, l'Allemagne, non unifiée, mais *prussifiée*, ne peut plus perdre une bataille. Il faut qu'elle soit toujours victorieuse. A la première bataille perdue, tout cet édifice sans base solide tombera dans le néant. Le livre de M. Wuttke, plein de faits, de chiffres et de noms, devrait se trouver dans les mains de tous les membres de l'assemblée nationale.

LES EMBARRAS DE M. DE BISMARCK.—On lit dans la *Patrie*:

M. de Bismarck continue à se trouver en face de difficultés multiples et croissantes. Le *Nouvelliste de Dresde* constate que, dans une réunion de socialistes, qui a eu lieu dans cette ville le 27, M. Mottler, député au Parlement allemand, a soumis la politique du grand chancelier et des députés libéraux-nationaux à une critique des plus sévères, et a exprimé l'espoir que les socialistes resteraient fidèles à leurs principes et finiraient par triompher de leurs adversaires.

Le discours de M. Mottler a duré près de trois heures et demie. En même temps, les difficultés religieuses prennent un caractère de plus en plus aigu. M. de Bismarck a beau frapper coups sur coups: déférer aux tribunaux le prince-évêque de Breslau, Mgr Fœrster, arrêter et emprisonner l'évêque de Munster; loin de se laisser abattre les catholiques protestent avec un redoublement d'énergie.

La noblesse de Westphalie a fait cortège à l'évêque avec de nombreux carrosses; les gentilshommes catholiques ont tenu tête au commissaire de police qui voulait empêcher cette religieuse manifestation. Des bannières avec des marques de deuil pendaient aux balcons dans les rues où passait le vénérable condamné.

On le voit, M. de Bismarck a dans ce moment à penser à beaucoup de choses en dehors de l'entrevue de Venise.

—Le *Journal officiel* publie un décret en date du 27 mars, portant:

Le président de la République,
Sur le rapport du ministre de l'agriculture et du commerce,
Vu l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814, vu les avis exprimés par l'Académie des sciences et par la Société centrale d'agriculture de France:
Décrète:
Art. 1er.—Sont interdits l'entrée et le transit de pommes de terre provenant des Etats-Unis d'Amérique et du Canada importées soit directement, soit des entrepôts.
Cette prohibition s'étend aux fanes desdites pommes de terre ainsi qu'aux sacs, futailles et autres objets ayant servi à l'emballage des tubercules.

☞ En fait de meubles on n'a que l'embarras du choix, car lits, sideboards, sofas, fauteuils, chaises, etc., foisonnent dans tous les *furniture stores*. La difficulté est de trouver de bons meubles, à la fois solides et élégants, *à bon marché*. On peut aisément résoudre ce problème économique en s'adressant à Mr. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido. M. Hubbard, voulant se retirer des affaires, vend ses beaux meubles à prix réduits.

ALLEMAGNE.—Au sujet des ordres religieux en Prusse on mande de Berlin:

"Le gouvernement impérial est aujourd'hui en possession de toutes les statistiques relatives aux ordres religieux adressées par la commission récemment nommée, à cet effet. Ces statistiques démontrent qu'il existe en Allemagne 1,098 couvents pour les femmes, comptant 8,660 sœurs, et environ 130 monastères occupés par un millier de frères. De ce nombre, la moitié est spécialement vouée à des œuvres de charité, telles que la garde des malades. Il est proposé dans l'acte du Parlement d'abolir la moitié de ces institutions, qui n'a pas de but humanitaire."

L'empereur Guillaume vient d'accorder une seconde audience au prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui va repartir, cette nuit, pour son poste.

La nouvelle, répandue par quelques journaux, que le prince de Hohenlohe devait être chargé, pendant le congé du prince de Bismark, de la direction des affaires étrangères, est dénuée de tout fondement, vu que le comte de Bulow, secrétaire d'Etat, est déjà investi de ces fonctions.

L'objet, fort naturel, de la présence du prince de Hohenlohe à Berlin était de s'entretenir, avec le chancelier de l'empire, de la politique à suivre, en présence de la modification survenue récemment dans l'état constitutionnel de la France.

Le gouvernement allemand vient de commander à l'usine Krupp un canon de marine de 35 centimètres, lançant des boulets de 800; son poids est 54,700 kil.; la charge de poudre sera de 80 kilog. C'est l'engin le plus formidable qu'on ait encore imaginé; on estime que son boulet percera des plaques de 10 pouces, revêtues même de bois, à 1,700 mètres de distance. Les plus forts canons de la marine anglaise ne sont que de 30 centimètres et demi: leurs boulets sont de 296 kilog., et la charge de poudre de 60 kilog.

Leurs boulets ne percent plus les plaques susdites au-delà de 1,000 mètres de distance.

LE VOLONTARIAT D'UN AN EN FRANCE.—Le consul général de France à New York a reçu la circulaire suivante par laquelle M. le ministre de la guerre fait connaître les dispositions relatives aux engagements volontaires d'un an pour 1875:

Monsieur,—Afin de vous mettre à même d'éclairer dès à présent les jeunes gens qui demanderont à jouir, en 1875, du bénéfice de l'engagement conditionnel, j'ai l'honneur de vous informer que les opérations relatives au volontariat d'un an s'effectueront, comme l'année dernière, aux dates indiquées ci-après.

Les demandes d'admission à l'engagement devront être adressées par les jeunes gens aux préfets, du 1er juillet au 31 août.

Cette date est la même pour les jeunes gens qui se trouvent dans les conditions de l'article 53 de la loi du 27 juillet 1872, pour ceux qui ont à subir l'examen prescrit par l'article 54 de la même loi, et pour ceux qui, ayant été refusés par suite d'inaptitude physique lorsqu'ils s'étaient antérieurement présentés pour contracter l'engagement conditionnel, ont été depuis reconnus propres au service par les conseils de révision, et se trouvent ainsi dans le cas d'être assimilés aux engagés conditionnels par l'application de l'article 12 du décret du 1er décembre 1872.

Les examens prescrits par l'article 54 auront lieu du 15 mars au 30 septembre.

La mise en route des engagés conditionnels d'un an aura lieu le 5 novembre 1875.

En portant ces dates à la connaissance des familles, je prie les préfets de rappeler que les jeunes gens doivent à l'avance se préparer de la manière la plus sérieuse à leurs examens, attendu que je tiens essentiellement à ce que les commissions d'examen se montrent à l'avenir plus sévères que par le passé.

LA TOISON-D'OR.—On lit dans la *Patrie*:

Comme nous l'avions annoncé, c'est demain jeudi qu'aura lieu au palais de l'Elysée la remise du collier de la Toison-d'Or à M. le président de la République. Les règles de l'Ordre exigent la présence, à cette cérémonie, de quatre chevaliers de la Toison d'or comme parrains et deux témoins. Le maréchal de Mac-Mahon a invité, en effet, tous les chevaliers de l'Ordre qui se trouvent en ce moment en France. Leur chiffre s'élève à onze. La plupart se rendront à son invitation.

Nous pouvons citer notamment, comme devant assister à cette cérémonie: le roi Georges V, de Hanovre; le roi François II de Naples; le duc de Nemours, le duc d'Aumale, qui viendra de Besançon; le duc de Montpensier; le duc d'Aquila; M. le comte de Molins, ambassadeur d'Espagne; le duc de Noailles, le doyen des chevaliers de l'ordre, nommé en 1828.

Jeudi soir, le maréchal donnera à l'Elysée un grand dîner, auquel sont invités les membres de la Toison-d'Or, les ministres, le comte de Molins et les ambassadeurs étrangers, et qui sera suivi d'une brillante réception officielle.

LES ELECTIONS À L'ACADÉMIE.—On lit dans une correspondance:

C'est décidément le 29 avril que l'Académie française nommera les successeurs de MM Guizot et Jules Janin. Voici les noms des candidats qui se présentent: pour le fauteuil de M. Guizot: M. Jules Simon; M. Charles Blanc, membre libre de l'Académie des beaux-arts; M. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; M. de Mazade; pour le fauteuil de Jules Janin: MM. John Lemoinne, des *Débats*; Viberti, auteur critique et juge de paix; Boissier, professeur de poésie latine au collège de France.

Ainsi, que je vous l'ai dit, la lutte se trouve engagée entre M. J. Simon et M. Dumas. Jusqu'à présent, M. Lemoinne paraît tenir toutes les chances pour remplacer M. Janin.

—Voici un trait de sang-froid et de courage d'un mécanicien:

Dimanche soir, deux heures, le feu a pris dans la gare de Tergnier, à un wagon de pétrole.

Le mécanicien Peyard, qui conduisait le train, ne perdit pas la tête. Il arrêta, sauta à bas de sa machine, isola le wagon brûlant, le rattacha à la locomotive, et l'emmena à l'extrémité de la gare, où il détacha la locomotive, le tout au risque de se brûler vingt fois.

Le wagon a brûlé sans causer d'autre accident.

LA CHALEUR EN AUSTRALIE.—Il paraît que cette année, pendant qu'un hiver rigoureux sévissait en Europe, en Australie—c'est-à-dire aux antipodes—on souffrait d'une chaleur exceptionnelle. Le *Temps* emprunte au *Times* quelques notes à ce sujet:

Les cinq jours qui se sont écoulés du 18 au 23 janvier resteront mémorables, dit le correspondant du *Times*. Depuis le lundi matin jusqu'au vendredi, la chaleur a fait de rapides progrès, et le baromètre a marqué de 106 à 111 degrés Farenheit à l'ombre, et de 140 à 158 degrés au soleil; c'est la plus forte chaleur qu'on se souvienne avoir ressentie à Melbourne.

C'est à peine si la température se rafraîchissait pendant la nuit, et les personnes ordinairement les plus indifférentes à la chaleur se sentaient accablées. Les maçons et les briquetiers abandonnèrent leur ouvrage; les affaires furent suspendues et les théâtres restèrent vides. De nombreux cas d'insolation se produisirent, et beaucoup de chevaux tombèrent morts dans les rues. Pour la première fois, à Melbourne, on avait jugé nécessaire de couvrir la tête des chevaux afin de la garantir du soleil.

Beaucoup de taillis et de buissons prirent feu dans les campagnes, et ces incendies ont causé de graves dommages à un grand nombre de propriétés.

Plusieurs personnes ont perdu la vie en essayant d'arrêter les progrès du feu. Tout d'un coup, l'eau a manqué à Melbourne, ce qui a singulièrement accru les souffrances des habitants. Au bout de quelques jours, un peu d'eau est revenu dans les réservoirs, mais il a été défendu, sous des peines sévères, de s'en servir pour arroser, pour mettre les machines en mouvement et pour une foule d'autres usages. Les prohibitions persistent encore, quoique la disette d'eau ait à peu près cessé.

LA RÉHABILITATION DU MOUSTIQUE.—Il y a des gens capables de tout: des médecins eux-mêmes.

Il vient de s'en trouver un—répondant au doux nom de Francis—qui n'a pas reculé devant la réhabilitation du moustique. A en croire le docteur susnommé, cet insecte agaçant et sanguinaire serait un bienfait pour l'humanité; car le liquide qu'il injecte—le mot y est—contient le principe du quinine, lequel est, comme on sait, le meilleur antidote contre la fièvre; d'où il suit que le moustique, surtout dans les pays marécageux où il abonde, est un don que la Providence, dans sa bonté, a fait à l'homme.

—M. Wallon débute bien.

Nous apprenons que le nouveau ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de lever l'interdit que M. de Cumont avait cru devoir établir sur le *Lion amoureux* et sur *Charlotte Corday*, de Ponsard.

—Le *Patriote de la Corse* annonce—en grosses lettres d'affiches—que le prince Napoléon sera candidat à la députation dans le département de la Corse aux prochaines élections générales.

—Vous doutez-vous le moins du monde ce que pèse notre globe terrestre?

Oh! mon Dieu! moins que rien. Le calcul approximatif vient d'être fait par un amateur, et nous sommes à même de vous faire savoir que le poids en question est de CINQ QUINTILLIARDS (5,000,000,000,000,000,000,000) de TONNES.

Je ne sais pas si ce mot de quintilliard existe bien, mais tant pis!

—Ceci est une nouvelle du *Figaro*:

Disons, à propos de ballons, que la Société d'aérostation de Paris vient de recevoir une fort intéressante nouvelle: c'est qu'à la fin de l'été qui vient, un aéronaute américain, M. Donaldson, tentera de traverser l'Atlantique en ballon, de New York en France.

M. Donaldson croit fermement à l'existence d'un grand courant aérien permanent, de l'ouest à l'est, et il fait en ce moment des expériences pour vérifier d'une façon certaine l'existence de ce courant.

Le ballon dont il compte se servir cube 70,000 mètres, et peut porter douze voyageurs.

—Selon le *Constitutionnel*, la guerre est improbable. Les grandes puissances, dit-il, n'ont qu'un désir: pacifier.

Ce à quoi l'écho répond:
—Pas s'y fier!

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé mêlé, au dépôt de thé rue du Camp 5.

UNE SÉRIE DE VISITES MATERNELLES.—Il y a quelques jours, dans une maison amie, une dame anglaise faisait le récit suivant, sans y attacher plus d'importance qu'à une chose des plus naturelles, mais qui nous a paru, à nous, digne d'être rapporté, en ce qu'il caractérise bien cette forte race anglosaxonne, et explique, en quelque sorte, pourquoi elle couvre, de ses colonies, les deux parties du monde.

Une de ses compatriotes et amies, dame fort respectable, et âgée de plus de soixante ans, a entrepris une série de visites à ses enfants dispersés, on peut le dire, sur toute la surface du globe.

Partie d'Angleterre en février 1874, accompagnée de sa plus jeune fille, âgée de dix-neuf ans, et d'une seule femme de chambre, elle s'est rendue directement, par les paquebots de la Compagnie péninsulaire, de Southampton à Sydney, en Australie. Là, elle s'est arrêtée et a passé quatre mois auprès de deux de ses fils établis en cette ville. De Sydney, elle est allée à Adélaïde, toujours sur le Continent australien, où elle a demeuré un mois et demi auprès d'un troisième fils qui habite cette ville. Ensuite, toujours accompagnée de sa jeune fille et de sa femme de chambre, Mme G... est revenue à Sydney, afin de s'y embarquer, dans le même équipage, pour les Indes anglaises. Elle s'est arrêtée huit jours à Ceylan, en attendant le bateau de correspondance pour Calcutta. Dans cette métropole de l'Inde, elle a trouvé un quatrième fils, auprès duquel elle a demeuré deux mois.

Puis, traversant, dans sa plus grande largeur, par chemin de fer, la presqu'île de l'Indoustan, elle s'est arrêtée à Bombay, où elle a consacré un autre mois à un cinquième fils, officier dans l'armée des Indes.

En ce moment, cette mère énergique traverse, toujours suivie de sa fille et de sa femme de chambre, la mer Rouge et l'Egypte pour revenir en Europe; mais elle s'arrêtera à Gibraltar, où elle va embrasser, en passant, un sixième fils, officier aussi dans l'armée anglaise. Et quand elle rentrera en Angleterre, elle retrouvera deux autres fils, non encore établis, et deux filles, mariées et mères de famille.

En comptant bien, cela fait onze enfants, dont six répandus, comme nous le disons, sur la surface du globe.

Mme G... est veuve; elle a élevé et établi toute cette famille; c'est pour la troisième fois qu'elle fait ce voyage; elle compte le refaire encore, car cette mère étonnante et admirable, en embrassant ses fils au départ leur a dit: "A revoir, à bientôt!"

Pour compléter ce tableau, disons qu'elle ramène avec elle le fils de la dame qui nous faisait ce récit, lequel fils, après six ans de séjour en Australie, revient épouser une jeune fille à laquelle il avait donné sa parole; ajoutons encore qu'elle rapporte à cette dame des nouvelles de *dix* neveux et nièces, fils et filles de la même mère qui habite l'Angleterre..., et avouons qu'en contemplant ces choses, il y a moins à s'étonner de la puissance colonisatrice et expansive de l'Angleterre.

L'INAUGURATION DE LA STATUE DE MAXIMILIEN.—Le 3 avril dernier a eu lieu à Trieste l'inauguration de la statue de l'empereur Maximilien, en présence de l'empereur François Joseph, son frère, du prince Auesperg et des ministres de Prétis, le Stremayr et Ugès. Cette statue, qui a été élevée sur la place Giuseppina, a neuf pieds de haut. Elle représente l'empereur Maximilien en vice-amiral autrichien, le visage tourné vers sa résidence favorite de Miramar et la main droite dirigée du côté de Trieste, à laquelle il a fait tant de bien.

Aux quatre angles du piédestal de marbre qui soutient la statue, sont quatre figures, symboles des quatre points cardinaux.

On lit sur les quatre côtés les inscriptions suivantes en italien:

A Maximilien d'Autriche, empereur du Mexique 1875.
Commandant en chef de l'armée navale
Il en fit la splendeur.
Il veilla sur la prospérité de la marine marchande
Il secourut libéralement les pauvres
Il embellit Trieste, sa patrie d'adoption
En construisant Miramar.

Au pied de la statue est gravé le passage suivant du testament du malheureux empereur:

A la marine autrichienne, que j'ai tant aimée!
A tous mes amis que je laisse
Sur les rives de l'Adriatique
Mon dernier adieu.
...16 juin 1867.
MAXIMILIEN.

Habits d'enfants de 3 à 10 ans, dernier genre, chez Godchaux, à 2.50, 3, 3.50, 4 et $5.00.

INCENDIE DU GRAND-THÉÂTRE DE LYON.—Un incendie vient d'éclater à l'aile nord du Grand-Théâtre de Lyon; le feu a pris dans le foyer de la danse.

Après deux heures d'efforts énergiques, on espérait avoir maîtrisé l'élément destructeur. Mais au moment où on le croyait complètement circonscrit, il a subitement repris avec une nouvelle violence dans les loges des artistes. Il a pu être aussitôt combattu et maîtrisé complètement.

Une explosion de gaz qui s'est produite pendant l'incendie n'a fait qu'activer le sinistre. Au dernier moment, tout danger avait disparu.

Les loges des artistes, les magasins des accessoires et les bureaux de la régie, sur le derrière du théâtre, ont été brûlés, tandis que la scène et la salle ont été complètement préservées. Néanmoins on aura encore à déplorer des pertes sérieuses.

Cet incendie aurait été déterminé par la chaleur trop vive d'un calorifère.

—La commission sanitaire de Bordeaux s'est émue des ravages qu'occasionne la fièvre jaune à Rio, et elle a pensé, non sans beaucoup de sagesse, qu'il fallait prendre des mesures dans le cas où des arrivages simultanés déposeraient au lazaret de Trompeloup un nombre de malades plus considérable qu'il n'en peut recevoir. Elle a réclamé au préfet un ponton aménagé pour recevoir des malades dans le cas où le fait signalé plus haut viendrait à se produire.

Chapeaux pour hommes, jeunes garçons et enfants, dernier genre, à 50 cts et au-dessus chez Godchaux.

—Parmi les cardinaux qui forment aujourd'hui le Sacré Collège, 8 seulement sont d'une création antérieure au pontificat de Pie IX. Le doyen, le cardinal des Angélis, est né en 1792. Le pape actuel a nommé en tout 99 cardinaux, dont 57 Italiens, 13 Français, 9 Espagnols, 7 Allemands et Autrichiens, 3 Portugais, 3 Anglais, 3 Hongrois, 2 Polonais, 1 Belge et 1 Américain.

—L'ancien ministre résident de Hesse à Paris, le comte Enzenberg, est un amateur d'autographes; son album contient, entre autres, les pensées suivantes:

"Dans ma longue vie, j'ai appris deux sages es: l'une, c'est de beaucoup pardonner, et l'autre de ne jamais oublier."

C'est un autographe de M. Guizot, suivi d'une réflexion de M. Thiers ainsi conçue:

"Un peu d'oubli ne nuit pas à la sincérité du pardon."

Au-dessous, M. de Bismarck a ajouté comme commentaire:

"Moi, j'ai appris dans ma vie à beaucoup oublier, et à me faire beaucoup pardonner."

—D'après une correspondance parisienne de la *Gazette d'Augsbourg* (à laquelle nous laissons d'ailleurs toute la responsabilité de cette nouvelle), la princesse Clotilde serait dans l'intention d'intenter au prince Napoléon, son mari, un procès en séparation de corps et de biens.

—Les Russes ont une manière bien touchante de célébrer la fête de Pâques.

Ce jour-là, des oiseleurs parcourent toutes les rues, portant, dans des cages de bois, des roitelets, des bouvreuils, des pierrots, tout effarouchés, qui piaillent et qui cherchent en vain à s'échapper à travers les barreaux de leur prison.

—Qui veut acheter des oiseaux?

Un passant s'approche, paye au marchand une quarantaine de copecks par couple d'oiseaux qu'il prend; puis, au lieu de les mettre dans une autre cage et de les emporter chez lui, il ouvre ses mains et laisse envoler un à un les pauvres petits prisonniers.

—On a fait bien des mots d'ivrogne.

On nous en raconte un qui est bien le plus joli qu'on puisse jamais éditer.

—Quelle belle nuit j'ai passée, dit un pochard; —j'ai rêvé que j'étais cuton noir!

—Deux racontars-bévues d'Aurélien Scholl dans l'*Evénement*:

...Lady P... était en soirée chez la baronne.

—Comme vous êtes pâle! lui dit Edmond.

Elle s'écria avec impatience:

—Je n'aime pas qu'on me dise cela.

Il reprit sans se troubler:

—Comme vous êtes rouge!

...Dans cette même soirée, j'ai pu constater une fois de plus qu'il ne faut jamais réparer ses bévues et chercher à replâtrer quand il faudrait démolir.

Une dame se trouve mal; on s'empresse autour d'elle. Un officieux imagine de dire: "Madame est peut-être grosse? Ces malaises-là arrivent fréquemment dans l'état de grossesse."

Le frère de la dame l'interrompt, et d'un ton fort sec: "Monsieur, ma sœur est veuve depuis deux ans."

Mon homme reprend sa bêtise en sous-œuvre et s'écrie:

—Comment! veuve? avec l'air si jeune! Je l'aurais crue demoiselle....

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

SANS DOT.—On lit dans le *Figaro*:

Un grand dîner suivi de concert et de bal a eu lieu hier soir lundi Cours la Reine, chez le prince Galitzin.

Cette fête était donnée à l'occasion du mariage de la fille du prince avec le jeune duc de Chaulnes.

Inutile de dire que la plus haute aristocratie de tous les pays du monde se pressait dans les salons du prince Galitzin.

Un détail:

Tandis que le duc a près de 250,000 livres de rente, sa fiancée ne lui apporte en dot que sa beauté.

—Gavroche à Longchamps (Cham *fecit*): il s'approche d'un monsieur possesseur d'un nez extrêmement bourgeonné.

—Permettez que je voie comment qu'on portera les nez c'te année? Combien de boutons?

LES CHEFS D'ORCHESTRE.
(Extrait de l'*Art musical*.)

Il faut pourtant bien arriver à en parler de ces pauvres diables, de ces martyrs … [illegible]

Or, remarquez que le pauvre diable est contraint, par le devoir, de se montrer aussi modeste que possible. Car s'il disait tout ce qu'il sait, bien des idoles montreraient leurs vilains pieds d'argile. On saurait que tel chanteur ne sait pas chanter, qu'il ne sait pas une note de musique; que l'étoile a peu de talent et que souvent il lui arrive d'avoir de telles défaillances que, sans le bon garçon de chef d'orchestre, elle n'irait pas à la fin d'un rôle.

Mais il faut se taire et cacher bien soigneusement les plaies, dans l'intérêt commun. … pour lui.

Ah! que de fois j'ai envié le sort de mes confrères parisiens.

Je sais que, pour la plupart, ils ont beaucoup de talent. Je sais qu'ils sont bien plus musiciens que la généralité des chefs de province. Il en était ainsi du moins autrefois. Mais quel avantage ils ont aussi.

D'abord ils ont des artistes généralement plus lecteurs que les nôtres, et puis ces artistes ont tous des répétiteurs qui leur apprennent leurs rôles. Ensuite, quand ils montent une œuvre nouvelle, ils ont près d'eux les auteurs qui aident fortement à la besogne, et, par le prestige qu'ils exercent, arrivent à simplifier les choses. Ils ont enfin, cela est peut-être le meilleur, des mois entiers pour monter un ouvrage, le fondre, le faire travailler dans tous ses détails.

Nous avons, nous, pauvres diables de province, de huit à quinze jours pour mener à bonne fin les études du même ouvrage.

Tout est mâché, me dira-t-on. Les mouvements sont indiqués, les nuances intentions également, sur une partition gravée. Sans doute; mais nos artistes, à de rares exceptions près, sont peu musiciens; nos symphonistes ne sont pas d'une force herculéenne, mais pourtant … qu'on répète plus de trois fois la nouveauté la plus importante.

Il faut donc que le malheureux chef d'orchestre s'échine à faire marcher tout cela, qu'il fasse d'immenses efforts pour harmoniser en quelques jours tant d'éléments hétérogènes et le plus souvent rétifs. Il faut qu'il empoigne vigoureusement son violon, fasse travailler les uns et les autres, serinant aux chanteurs leurs rôles et faisant les ensembles des chœurs, au milieu d'une phalange zélée qui trouve toujours que "ça dure trop longtemps". Puis il faut passer aux répétitions avec le quatuor de semaine, lequel quatuor montre tant de bonne volonté, que souvent on l'envoie coucher, préférant racler tout seul en chantant pour tout le monde.

Après des peines sans nombre, le jour de la représentation arrive. Si tout marche bien, l'honneur en revient aux chanteurs et à "l'intelligent impresario" si l'exécution est mauvaise, par exemple, on jette la pierre au chef d'orchestre, seule cause, évidemment de l'injure générale.

Ah! oui, c'est un agréable métier que le nôtre en province, et bien souvent j'ai désiré voir à ma place un des chefs renommés de la capitale, non-seulement pour me reposer, mais encore pour voir comment il se débrouillerait au milieu des ignorants à qui j'ai … le devoir de faire chanter juste et bien la musique des maîtres.... Je sais ce qu'aurait fait le collègue: la première diligence en partance l'aurait emmené loin de notre ville antimusicale.

Ce qui m'a toujours beaucoup amusé à Paris, c'est de voir l'aplomb superbe avec lequel de jeunes cadets se croyaient chefs d'orchestre parce qu'ils touchaient proprement du piano et avaient accompagné des *étoiles*. Bons petits amis! je les voyais arriver au pupitre, frisés et cravatés de blanc: ils ouvraient magistralement une partition du répertoire qu'ils savaient par cœur, pour le moins aussi bien que le concierge du théâtre, et ils dirigeaient l'orchestre avec une maestria ébouriffante. Oh! on aurait bien pu leur demander à quelle page ils en étaient, bien qu'ils tournassent les pages; du diable s'ils auraient pu le dire. Tout allait sans encombre jusqu'au bout pourtant.

Aimables enfants, pianistes adorables que j'aurais donc voulu vous voir avec une partition nouvelle et un personnel anti-musicien sur les épaules! Comme vous seriez bien vite retournés à vos leçons de piano et à votre accompagnement!

Croyez-le: pour être chef d'orchestre, il faut avoir vécu dans les orchestres, il faut avoir raclé sa partie de violon. Il faut avoir battu l'enclume pour connaître ce métier de forgeron. Un bâton de maréchal, des gants blancs, une cravate immaculée et un puissant toupet ne suffisent pas pour constituer ce qu'on peut nommer un chef d'orchestre.

Pardonnez-moi, toutefois, ô beaux jeunes gens, de donner ainsi mon avis, moi qui ne suis qu'une vieille croûte de …

A Paris un jour, un soir du moins, j'ai eu grand plaisir et fut grand. Georges Hainl, arrivant de Lyon, conduisit pour la première fois l'orchestre de l'Opéra. On donnait la *Muette* et je n'hésitai pas à payer ma stalle pour voir comment ce vétéran de la province dirigerait ce corps symphonique de haute réputation et qui, sans doute, le devait prendre en pitié.

Croyez bien que je n'avais pas peur pour Georges. Je le connaissais trop pour douter de lui. Puis je savais qu'il n'avait pas demandé la moindre répétition à l'orchestre et cela doublait ma confiance, car je m'attendais bien à ce qu'il ferait.

Ce qu'il fit? Au lieu de demander des conseils à tout le monde, depuis le violon solo jusqu'à la grosse caisse, il s'imposa tout net. Il prit carrément ses mouvements, chauffa ferme l'exécution et mena ses symphonistes tambour battant.

Comme il eut raison! Hélas! l'Opéra le gâta ensuite; cette forte nature, cette rare énergie s'affaiblit dans l'émollient commerce de l'Académie de musique et le pauvre Georges, perdant ses qualités à un âge où il ne pouvait plus acquérir celles qu'il n'avait jamais eues, en arriva, vers la fin, à être d'une médiocrité que je déplorais, moi qui l'avais connu si remarquable de verve et de puissance. Il était arrivé trop tard à l'Opéra. Sans fortune, avec un avenir complètement accompli, il n'avait plus ce qu'il fallait pour réagir contre la morbidesse d'une haute position officielle.

Eh bien, Georges Hainl fut le type parfait du chef d'orchestre de province. Or je crois lui faire un grand éloge en disant cela.

Je pourrais parler de moi...un peu, car j'ai aussi beaucoup vu et beaucoup travaillé: mais ce sera pour plus tard, si l'envie de noircir du papier me vient.

Tel est le dernier feuillet du CARNET de notre vieux chef d'orchestre. Si nos amis ont eu autant de plaisir à lire ces notes que nous en avons eu à les débrouiller, tant mieux!

G. STRADINA.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

Commercial Insurance Company of New Orleans.

120......RUE DE LA COMMUNE......120
NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes de l'année expirée le 31 mars 1875:

Feu	$60,583 60		
Mer	13,839 20		
Rivières	59,181 32	$133,604 12	
Plus risques non expirées le 31 mars 1874		15,741 00	
		149,345 12	
Moins primes non expirées le 31 mars 1875		17,260 00	
Montant net des primes			$131,[illegible] 12
Pertes par le feu	$9,619 84		
Pertes sur les rivières	31,541 35	$41,161 19	
Réduction (rebate)		27,334 23	
Réassurances		3,6[illegible]	
Primes remboursées		1,325 10	
Taxes		14,211 50	
Canal		3,170 42	
Loyers		6,586 38	
Dépenses		15,408 46	
		$117,[illegible]	
Moins Intérêts profits et pertes		20,192 18	$9[illegible] 2
Bénéfice net			$3[illegible] 92

ACTIF.

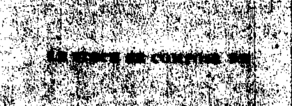
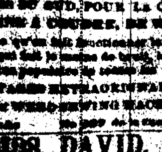
Billets à recevoir	$[illegible] 43
Mobilier	4,922 91
Actions du Harbor boat	850 00
Bons de la Ville	1,220 00
Actions de la banque de l'Etat	3,000 00
Comptes pour recouvrements net	14,6[illegible] 51
En caisse	[illegible] 00
	$[illegible] 96

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
Nouvelle-Orléans, 31 mars 1875
J. H. OGLESBY, Président
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Signé sous serment par-devant moi, ce 13 avril 1875.
F. J. IVY, Notaire Public.
Nouvelle-Orléans, 13 avril 1875
Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de DIX POUR CENT sur le capital de la compagnie est déclaré payable sur demande.
14 avril—1m

SPECTACLES, BALS, &c.
Théâtre de l'Opéra.
LES HUGUENOTS.
St-Georges Young Men's Ben. As.
ST-MARY'S HALL
JEUDI SOIR, 22 AVRIL
L'Union Française
Taxes de ville de 1875.
J. A. LACROIX,
Guérison gratuite des crises!!!
Dr. CHAS. T. PRICE, 67 William street, New-York.
Avez-vous besoin d'argent?
Somnambule.
J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
CIGARES DE LA HAVANE, TABACS, CHIQUES, PIPES &c.
Compagnie d'Ardoises Chapman.
J. BRANDIN FILS, Agent.
A. Carrière & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, &c. &c.
No. 63, rue Vieille-Levée.
NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
DIRECTEURS:
Dr. W. Newton Mercer.
L. F. Généres, George Jonas, Thomas A. Adams, Thos. Allen Clarke, Chas. J. Leeds, David Urquhart, John G. Gaines, Carl Kohn, Christian Schneider, Samuel Jamison.
L. F. GENERES, Président.
CHAS KILSHAW, Trésorier.
L. C. ARNY,
ALE, PORTER
CIDRE
I. N. MARKS, Président. T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. M. BENNERS, Secrétaire. JAS BOYCE, Inspecteur.
—THE—
Firemen's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.)
DIRECTEURS:
Jacob Alexander, Jno. Fitzpatrick, I. N. Marks, C. Reed, L. A. Wiltz, L. B. Cain, Chas. Hamard, T. Prudhomme, Otto Thoman.
Dissolution de Société.
L. H. GARDNER, SAML. L. BOYD, JONAS H. FRENCH,
Avalon des Transplantés

SPECTACLES, BALS, &c.
ACADEMIE DE MUSIQUE
SALLE GRUNEWALD.
GRAND CONCERT.
"Mississippi No 2"
"St. Bernard No 1,"
Le Dimanche, 18 avril 1875.
LOTERIE
Louisiana State Lottery Company
BALANCES DE FAIRBANKS,
Balanciers de Fairbanks, pour le
No 66 de la rue du Camp.
Dernière saison professionnelle du Dr Gante à la Nlle-Orléans.

MEUBLES
VENTE POSITIVE
POUR CLORE,
POUR CAUSE
DE
RETRAIT DU COMMERCE
—DU—
GRAND
—ET—
Beau Stock,
—DE—
JOSEPH B. HUBBARD
Au coin des rues
REMPARTS ET PERDIDO
Magnifiques
Meubles Sculptés
et
Meubles Ordinaires
de
Salons,
Salles à manger
et
Chambres à Coucher.
JOSEPH B. HUBBARD.
L. GIROT,

VENTES A L'ENCAN.
PAR E. ROGER & CO.
PAR H. W. NEWMAN.
PAR HOEY & O'CONNOR.
PAR PLACIDE J. SPEAR.
VENTE TRIMESTRIELLE.
VENTES JUDICIAIRES.
La Société de Crédit Mobilier de Paris vs. John T. Delmas.
EUGÈNE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.
AU PUBLIC.
AU SINGE QUI VISSE.
Charbon. Charbon.
W. G. COYLE & CO.,
Charbon PITTSBURG, CANNEL et ANTHRACITE,
Guérison de la Consomption.
$1000.00
Restaurants, Hôtels, &c.
ST-JULIEN HOTEL,
Nos. 4 & 5 WASHINGTON PLACE, NEW YORK.
TABLE FRANÇAISE
Restaurant des Quatre-Saisons
Commercial Restaurant,
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.

VENTES A L'ENCAN.
HOFFMANN, MARKS & CO.
GROCERIES
PAR A. GUINAULT.
PAR C. E. GIRARDEY.
Vins, Liqueurs, Provisions, &c.
CHEYROUZE & BOIS,
GAZAUX & VERGNOLE
En Vins, Cognacs et Cordiaux.
JOS. DAVID,
GRUNEWALD HALL.
Collège Commercial de Dolbear.
LEVI DOLBEAR